20 OKTOBRO 1910. N° 135.

NOVESMA YARO

LA BELGA SONORILO

AD. CRESPIN

Libera Monatala Gazeto Esperantista — Journal mensuel des Espérantistes libres

MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge

DIREKTEYO : Redakto ed Administro :
56, Rue de l'Arbre-Bénit, 56, BRUXELLES



YARKOLEKTO : fr. 4.50
(Septembro 1910 — 1911) Specimeno : Fr. 0.25

Conférence contradictoire.

Le *Teaching Club* d'Ixelles a profité de la réouverture de ses cours d'hiver pour inviter Espérantistes et Idistes à une conférence contradictoire. La séance eut lieu le 8 octobre à 8 heures du soir au milieu d'une assistance très nombreuse composée presqu'exclusivement de partisans de la Langue Internationale. Le lieutenant Giminne avait assumé la tâche de présenter la question et de défendre l'œuvre de la Délégation. Il fit un exposé très clair, bourré de faits, mais un peu long, de l'historique de la question; les nombreux auditeurs connaissaient l'histoire des langues *a priori*, du Volapuk et de l'Esperanto. Lorsqu'il en vint à démontrer les erreurs de ce dernier projet et les réformes y apportées par la Délégation il était déjà fort tard; il dut présenter cette partie de sa démonstration très rapidement afin de laisser le temps à son contradicteur de répliquer.

Les Espérantistes avaient fait appel à M. Carlo Bourlet, président du groupe parisien, et le professeur le plus connu de tout Paris pour ses idées progressistes, voire révolutionnaires en matière d'enseignement des mathématiques! (ceci d'après ses propres déclarations).

Dédaignant une discussion approfondie que l'heure peut-être ne lui permettait pas d'entamer, M. C. Bourlet se contenta de présenter quelques explications assez risquées des illogismes

Kontredicanta diskursi.

La *Teaching Club* de Ixelles profitis la reaperto di la vintrala kursi por invitar Esperantisti ed Idisti a kontredicanta diskursi. La kunveno eventis la 8-esma oktobro ye l'okesma horo vespere, meze tre multa asistantaro, kompozita presk eskluzive da partiani di la Linguo Internaciona.

Lietnanto Giminne su rezervis la tasko prezentar la questiono e defensar la laboruro di la Delegitaro. Il facis expozo tre klara, plena di fakti ma poke longa pri l'historio di la lingui *a priori*, di Volapuk e di Esperanto.

Kande il advenis a demonstrar la erori di ta lasta projekto e la reformi quin la Delegitaro adportis en olu, ja esis tre tarde; il devis prezentar ta parto di sua demonstro tre rapide por lasar tempo a sua kontredicanto qua suavice parolis.

La Esperantisti esis vokanta helpo di Sioro Carlo Bourlet, prezidanto di la grupo (fidelula) Parisana e la profesoro la max konocita en tota Paris pro sua idei progresema, mem revolucionema pri doco di la matematiko (to segun sua propra deklaro).

Malprizante plena diskuto quan la horo forsan ne permesis ad ilu komencar, Sioro Carlo Bourlet nur prezentis kelka expliki sufice riskema pri la nelogikismi e la malfacilaji di

et des difficultés de l'Esperanto. Il le fit avec beaucoup d'humour, spirituellement, „à la française", ayant souvent le petit mot pour rire, bien soutenu par le groupe de fideluloj présents. Il risqua même quelques assertions audacieuses: tous les Espérantistes du monde entier connaissent les réformes de l'Ido et ont été littéralement inondés des prospectus de M. Couturat, donc les chefs Espérantistes n'ont jamais tenu la lumière sous le boisseau. Mieux encore: les vrais progressistes sont les Espérantistes parcequ'ils sont libres d'employer tous les nouveaux mots qui leur plaît pourvu que l'évolution „continue" la langue.

Il paraît, et c'est M. Bourlet qui l'affirme, que la plupart des radicaux nouveaux de l'Ido ne sont que des doublets de l'Esperanto, mis en pratique bien avant que M. Boirac n'ait accepté de prendre part aux travaux de la Délégation! Il a cité les mots: latero, ekvinokso, etc., et le suffixe *oz*, vieux suffixe Espérantiste! Il a aussi voulu faire avaler à son auditoire que l'Esperanto, répondant à la „loi du moindre effort", se bornait à „compléter" le substantif ou l'adjectif lorsqu'on voulait éveiller l'idée de pluralité ou de direction, tandis que l'Ido compliquait les choses en escamotant la finale o et en la remplaçant par i.

Egalement l'Esperanto répondrait à cette même loi en rejetant toute règle de dérivation et en se bornant à modifier la finale caractéristique accollée au radical suivant les besoins. *Sali* ne peut signifier que saler puisque *salo* = sel et *sala* = salé. On se comprend depuis vingt-trois ans, pourquoi ne pourrait-on pas se comprendre encore!

C'est épatant!

Ces Idistes voudraient nous faire accepter trois signes dans lesquels nous retrouvons le son *k*: *k*, *q* et *x* et des digrammes tels que *ch* et *sh*, tandis que l'Esperanto avec ses six petites consonnes accentuées (fr. 6.25 chez tous les fondeurs de caractères) suffit à traduire non seulement tous les sons de la plupart des langues, mais encore rappelle le graphisme caractéristique de ces sons.

Quant à l'accent tonique sa place est unique en Esperanto, le *Fundamento* l'ordonne et M. Bourlet le fait bien sentir, tandis qu'en Ido, on ne sait vraiment plus où il doit se placer depuis les dernières décisions de l'Académie... M. C. Bourlet nous semble grand partisan de règles simples, empiriques, subissant de rudes accrocs dans la pratique, plutôt que de règles plus complètes et plus longues, dictées par l'usage et la pratique sincère depuis une vingtaine d'années.

Bref en accumulant plaisanteries et contre-vérités, M. Carlo Bourlet parvint à convaincre... les *fideluloj* de l'auditoire, dont plusieurs étaient

Esperanto. Il facis to kun humuro, spritoze, „francmaniere" jetante freque la ridigema vorteto, bone sustenata da la grupo di asistanta fideluli.

Mem il riskis kelka audacoza aserti: omna Esperantisti ek la tota mondo konocas la reformi d'Ido ed esis quaze sufokita da la prospekti di Sioro Conturat; do la Esperantista chefi nultempe pozis la lumo sub kovrilo. Ankore plubone: la vera progresisti esas la Espesantisti, pro ke ili esas libera uzar omna nuva vorti qui plezas ad ili, kondicione ke la evoluco (la famoza evoluco!) „kontinuigas" la linguo.

Semblesas, Sioro Carlo Bourlet ton asertas, ke la plumulto ek la nuva radiki d'Ido esas nur duobli d'Esperanto praktikigita ante ke Sioro Boirac esis aceptinta partoprenar la labori di la Delegitaro!

Il citis la vorti: *latero*, *ekvinosko* (equinoxo) e. c. e la sufixo oz, malnuva Esperanta sufixo! Il anke volis aceptigar da sua audantaro ke Esperanto, respondante la „lego pri la mingrava peno" nur „kompletizas" la substantivo o l'adjektivo kande on intencas vekigar ideo pri plureso o pri movo, dum ke Ido komplikigis la afero, eskamotante la finalo *o* e vicizante olu per *i*.

Same Esperanto respondus ta lego ipsa, forjetante irga regulo pri derivado e nur modifikante la karakteriziva finalo aglutinita a l'radiko segun la bezono. *Sali* (salizar) povus nur tradukar la franca *saler* nam salo = *sel* e sala = *salé*. On komprenas un l'altra de dudek tri yari, quale on ne povus ankore komprenar?

C'est épatant!

Ta Idisti intencus aceptigar da ni tri signi en qui ni retrovas la sono *k*: *k*, *q* ed *x* e digrami quale *ch* e *sh*, dum ke Esperanto per sua sis konsonanteti supersignizita (6.25 fr. che omna fuzanti di literi) suficas por tradukar ne sole omna soni di la plumulto ek la lingui, ma anke memorigas la karakteriziva grafismo di ta soni.

Pri la tona acento, olsa rango esas unika en Esperanto, la Fundamento imperas e Sioro Carlo Bourlet bone audigas olu, dum ke en Ido, on ne savas plu ube on devas pozar olu depos la lasta decidi di l'Akademio....

Sioro C. Bourlet semblas a ni eminenta partiano di reguli simpla, empirikala, ricevanta multa kruela ecepti dum la praktiko, prefere reguli plu kompleta e plu longa, diktinta da la uzado e da la sincera praktiko depos cirke dudek yari.

Mallonge, akumulante joki e kontreveraji, Sioro C. Bourlet sucesis konvikar... la fideluli di la audantaro, ek qui kelki esis tote decidita punisar

bien décidés à faire un mauvais parti aux traîtres qui auraient pu se permettre de mettre en doute les assertions souvent fausses de M. Bourlet.

La séance se termina à 11 h. 40; cela recommencera paraît-il.

energie la trahizanti qui audacus dubar pri la deklami ofte falsa di Sioro Bourlet.

La kunveno finis ye 11.40 h.; to versimile rekomencos.

MOZANO.

LA SESA

Le Congrès annuel des Espérantistes fidèles au Fundamento a eu lieu en août à Washington et comme il fallait s'y attendre, n'a réuni qu'un nombre très restreint d'adhérents. Le relevé officiel nous annonce 357 Espérantistes ayant souscrit dont 274 Américains; 22 nations étaient représentées et quelques-unes avaient envoyé des délégués plus ou moins officiels. La Russie et l'Espagne furent les seules nations européennes dont les représentants se déclarèrent envoyés par leur gouvernement.

Pour celui qui connaît la façon dont ces missions s'obtiennent, il n'y a rien d'étonnant à voir toutes les petites républiques sud-américaines représentées très copieusement. Les organisateurs du Congrès ont cru pouvoir dire que si le nombre des adhérents était minime, les gouvernements étaient largement représentés; c'est une compensation, disent-ils, s'ils s'en contentent, ils ne sont pas difficiles à contenter.

*
* *

Depuis plusieurs mois déjà il était certain que le Majstro et Mme Zamenhof seraient présents, appelés, paraît-il, à New-York pour régler certains intérêts de famille (d'après *Amerika Esperantisto*). Mais le maître fut bien isolé; aucune trace du brillant autant que bruyant état-major qui formait sa garde du corps aux congrès précédents; aucun des chefs Espérantistes n'avait cru nécessaire de faire la traversée, pas même le Président du Comité permanent des congrès ni le Président du Lingva Komitato! Pas même le Directeur du *Lingvo Internacia* ni celui de *La Revuo*. Aucun! Le seul personnage envoyé par le *Centra Oficajo* fut le secrétaire Gabriel Chavet qu'accompagnaient quelques seigneurs sans grande importance, mais dont l'un était spécialement chargé de distribuer les prospectus de l'*adjuvilo* dès que la question des réformes aurait été soulevée.

Le „*Monde Espérantiste*" bien placé pour nous éclairer sur la participation française, le fait dans les termes suivants :

„La France était représentée principalement „par le Secrétaire de l'officine de la rue de „Clichy dite C. O.

„Tout le monde connaît cette *cuisine-laboratoire* où les suspectes manipulations ne sont „connues que de quelques initiés seulement.

„Derrière ce chef de mission colla (j' te crois „Claudius!) un jeune monsieur nouvellement „promu à un grade supérieur Espérantiste. Il „avait comme charge d'effrayer les Idistes „d'Amérique — ils sont environ une douzaine „dans tout le Nouveau-Monde — en distribuant „des prospectus de l'*Adjuvilo* : ce qui, je m'em„presse de le faire remarquer, l'expose aux „rigueurs de la circulaire n° 21 de M. le prési„dent du Lingva Komitato (février 1910).

„Puis, pour compléter cette brillante délégation, „on y joignit un marchand libraire et acces„soires espérantistes.

„Ainsi un *garçon de laboratoire*, un *homme-„sandwich adjuviliste* et un *camelot*, voilà tout „ce que notre glorieuse France a pu envoyer „officiellement à ce Congrès d'Amérique!...

„Il y a vraiment de quoi être fier!..."

*
* *

La Belgique était plus piteusement représentée encore car pas un seul de nos compatriotes ne se présenta pour inviter les congressistes au *Sepa* dont on s'occupe déjà activement à Antverpeno. Seule l'Allemagne était majestueusement personnifiée par le „glora prezidanto de la kvara" D^ro^ Mybs, qui brilla au premier rang, immédiatement après la Majstro, et qui présida les réunions de Lingva Komitato. Nous allions oublier le colonel Pollen! Qu'on se rassure Doktoro Pollen était présent.

*
* *

Le Congrès fut quelconque; rien ne marqua ses réunions si nous croyons les divers compte-rendus publiés par la presse Espérantiste. La séance d'ouverture vit le discours du docteur Zamenhof et le défilé de délégués plus ou moins officiels. Le lendemain une troupe d'acteurs représenta en plein air une traduction de la pièce de Shakespeare „As You Like It" (Kiel plachas al Vi). Puis quelques réunions du Lingva Komitato et quelques excursions. Il y eut aussi une prise photographique du groupe des congressistes, reproduite dans *Amerika Esperantisto* que les Espérantistes pourront contempler avec quelque mélancolie!

Nous n'avons pu voir la photographie du Kolonelo-Doktoro Pollen dans son nouveau

costume, mais la description que nous en trouvons dans *The British Esperantist* où il est qualifié de Regho de Esperantolando et dans le journal *Esperanto* qui nous annonce qu'il est apparu aux masses ahuries en pantalon blanc et en veston polychrome est assez suggestive.

Il ne lui manquait plus que la Verda Stelo dans le Fundamento!

* * *

Le discours du docteur Zamenhof fut tout différent des discours prononcés précédemment. Il avait toujours constaté les progrès faits par la langue depuis l'année précédente et s'en félicitait chaque fois.

La concorde fut le *leit-motiv* du discours de Washington et la question des réformes qu'on croyait enterrée par le célèbre : *ni iru nian vojon*, a été examinée par le majstro dans les grandes largeurs.

Donnons-en quelques passages traduits :

„... la concorde est la garantie la plus certaine d'un succès certain, la discorde signifie „la mort. Nos amis le comprennent fort bien, „et c'est pourquoi ils repoussent avec indignation chacun de ceux qui voudraient les faire „sortir de la voie commune. Mais parfois dans „le cerveau de tel ou tel partisan se dresse la „question suivante : Quel sera l'avenir, si la „solution du problème d'une langue internationale venait à être un jour décidée par quelque „grande *force* contre laquelle nous tous serions „trop faibles, par exemple, les gouvernements „du monde? Devons-nous craindre qu'ils ne „choisissent peut-être une autre solution que „celle que nous avons choisie, et de cette façon „qu'ils ne rendent vain notre labeur tout entier?"

Le docteur rassure ses fidèles. Il serait dans ce cas nommé un *komitato* et ce komitato devrait choisir l'Esperanto dans sa forme actuelle ou un Esperanto un peu modifié „ghi „devus nepre elekti nur au Esperanton en ghia „nuna formo, au Esperanton iom shanghitan."

On pourrait accepter l'Esperanto actuel, c'est la solution la plus désirable, la plus naturelle suivant le maître. Cependant, il ne craint pas d'envisager la triste éventualité contraire : „Mais „supposons que le Comité trouve que divers „changements (shanghoj) dans l'Esperanto soient „effectivement fort *nécessaires*. Comment agira-„t-il?

. . . .

„Si le Comité accepte sa tâche d'une façon „sérieuse, il ne risquera pas de prendre sur „lui la création d'une langue entièrement nou-„velle, et ne choisira pas non plus un autre „projet de langue dont la vie ne s'est pas „encore suffisamment affirmée, il ne commen-„cera pas sans raison (senbezone) et par suite „sans prudence une guerre contre ceux qui, „jusqu'à ce jour ont travaillé pour la cause, „mais il choisira l'Esperanto et il y fera ces „changements qu'il trouve nécessaires."

Le maître s'est fort avancé, il a examiné le cas d'être obligé de changer quand même, malgré le Fundamento et tous les serments de Boulogne.

Le passage où il s'en explique vaut la peine d'être reproduit en entier, nous le faisons en donnant le texte Espérantiste avec l'orthographe „permise" aux imprimeries n'ayant pas les lettres accentuées et en imprimant en italiques les passages soulignés de cette façon dans les compte-rendus officiels.

A qui le Comité confierait-il le soin des changements? Pendant la période *préparatoire*, lorsqu'il serait nécessaire d'étudier en principe *quelle* serait la langue à choisir, le Comité pourrait confier le travail à n'importe qui, en ayant soin toutefois que les élus soient des hommes prudents et impartiaux et qu'ils comprennent toute la responsabilité qu'ils acceptent. Mais une fois la langue choisie et si on décidait d'y faire des changements, de qui prendrait-on conseil pour ce travail? La prudence la plus simple et la plus simple compréhension des méthodes scientifiques nous disent que pour ce travail on ne doit pas prendre conseil de personnes qui connaissent la langue *superficiellement* (extérieurement), mais avant tout de personnes qui connaissent le mieux la langue *en elle-même* (intérieurement), qui *travaillèrent* le plus pour elle, qui l'*employèrent* pratiquement le mieux et conséquemment ont en elle la plus grande expérience et connaissent le mieux ses *vrais* (effectifs) défauts.

Al kiu la komitato komisius la faradon de la shanghoj? En la tempo *prepara*, kiam estus necese esplori principe la demandon, *kian* lingvon oni devas elekti, la komitato povus komisii la laboron al kiu ajn, zorgante nur, ke la elektitoj estu homoj prudentaj kai senpartiaj kaj komprenu la tutan respondecon, kiun ili prenas sur sin.

Sed kiam la lingvo estus jam elektita kaj oni decidus fari in ghi shanghojn, kun kiu oni konsilighus pri tiu laboro? La plej simpla prudento kaj la plej simpla komprenado de sciencaj metodoj diras, ke pri tia laboro oni devus konsilighi ne kun personoj, kiuj konas la lingvon de *ekstere*, sed antau chio kun personoj, kiuj plej bone konas la lingvon *interne*, kiuj plej multe *laboris* por ghi, plej multe praktike, ghin *uzis* kaj sekve havas en ghi plej grandan sperton kaj plej bone konas ghiajn mankojn *efektivajn*.

Chacun comprendra très-bien que faire des changements dans une langue, en ne se guidant que sur l'aspect extérieur et ne prenant pas conseil des personnes qui connaissent cette langue, serait un enfantillage, que certes, aucun Comité ne pourrait faire s'il traitait sa tâche d'une façon sérieuse et s'il n'était pas suggestionné par des gens qui ont un but caché.

Et si les membres du Comité décidaient de faire des changements à l'Esperanto, que pourraient-ils changer? Si, par exemple, ils disaient: „ce mot est pris dans une langue que parlent cent millions d'individus, c'est pourquoi nous le rejetons pour choisir le mot dans une langue parlée par cent vingt millions"; ou s'ils disaient: „le mot pratique et fort bon *estas* ne nous plaît pas, nous préférons *esas* etc., ce serait un enfantillage que des hommes sérieux ne se permettraient certes pas car ils comprendraient que dans une langue qui a déjà une existence de plusieurs années, changer une foule de mots par simple caprice, pour un motif quelconque, purement théorique et dans la pratique absolument sans valeur serait insensé. En se rappelant qu'on attend d'eux non une fantaisie de philologie théorique, mais un travail *pratique*, ils ne changeraient, cela va sans dire, que les mots ou les formes qui s'indiquent comme mauvais *par eux-mêmes*, *absolument* mauvais, gravement défectueux pour ceux qui *emploient* la langue.

Mais si vous examinez toutes les critiques qui ont été faites contre l'Esperanto pendant vingt-trois ans — et l'Esperanto a déjà été critiqué par plusieurs milliers d'hommes et certainement aucun de ses défauts même les plus petits ne sont restés cachés, vous trouverez que la grande majorité de ces critiques sont simplement des caprices personnels. Le nombre de ces propositions de modification qui effectivement pourrait avoir quelque valeur pratique est tellement restreint, que toutes ensemble n'occuperaient pas plus d'un petit feuillet que chacun pourrait apprendre en une demi-heure; mais même, parmi ces très peu nombreux changements supposés, les plus importants ne donnent qu'une amélioration *apparente* et en réalité, après mûr examen, n'apparaissent que comme une aggravation. Ainsi par exemple la suppression des accents et de l'accusatif, que j'ai proposé il y a seize ans pour me débarrasser des réformistes (tortionnaires!) et faciliter la propagande et qu'exigent la majorité des réformistes, ce changement à l'époque *actuelle* et à plus forte raison aux yeux d'un comité établi gouvernementalement et par conséquent ayant un certain pouvoir, doit apparaître comme tout à fait inadmissible, car il présenterait une mutilation de la valeur *intrinsèque* de la langue pour plaire à ses examinateurs *externes*, ce serait le rejet de sons importants nécessaires dans la langue, d'une

Chiu komprenas tre bone, ke fari shanghojn en iu lingvo, gvidante sin nur per ekstera shajno kaj ne konsilighinte kun personoj, kiuj plej bone konas tiun lingvon, estas tia infanajo, kiun certe nenia komitato povus fari, se ghi traktus sian taskon serioze kaj ne estus sugestiata de personoj, kiuj havas ian kashitan celon.

Kaj se la komitatanoj decidos fari shanghojn en Esperanto, kion ili povos shanghi? Se ili ekzemple volos diri, „Tiu vorto estas prenita en lingvo, kiun parolas cent milionoj, tial ni eljhetu ghin kaj prenu vorton el lingvo, kiun parolas cent dudek milionoj," au se ili dirus,

"Al ni ne plachas la vorto „estas", ni preferas „esas"," k. t. p., tio estas ja simpla infanajho, kiun seriozaj homoj certe ne permesus al si, char ili komprenus, ke en lingvo, kiu havas jam multejaran vivon, shanghi grandan amason da vortoj pro simpla kaprico, pro ia pure teoria kaj praktike absolute senvalora motivo estus sensencajho. Memorante, ke oni atendas de ili ne ian teorian filologian amuzighon, sed laboron *praktikan*, ili kompreneble shanghus nur tiajn vortojn au formojn, kiuj montrighis kiel malbonaj *per si mem*, malbonaj *absolute*, grave malopportunaj por la *uzantoj* de la lingvo.

Sed se vi trarigardos chiujn kritikojn, kiuj estis faritaj kontrau Esperanto en la dauro de dudektri jaroj — kaj Esperanton ja kritikis jam multaj miloj da homoj, kaj certe neniu ech plej malgranda el ghiaj mankoj restis kashita — vi trovos, ke la grandega plimulto el tiuj kritikoj estas simple personaj kapricoj. La nombro de tiuj shanghaj proponoj, kiuj efektive povus havi ian praktikan valoron, estas tiel malgranda, ke ili chiuj kune okupus ne pli ol unu malgrandan folietcn, kiun chiu povus ellerni en duonhoro; sed ech inter tiuj tre malmultaj supozeblaj shanghoj la plej gravaj estas nur *plibonigo shajna*, sed en efektiveco ili post pli matura pripenso montrigus eble nur kiel malplibonigo.

Tiel ekzemple la forigo de la supersignoj kaj de la akuzativo, kion mi antau dekses jaroj proponis, por liberighi de la turmentantoj kaj faciligi la propagandon, kaj kion postulas la plimulto de

la reformistoj, tiu shangho en la *nuna* tempo, kaj tiom pli antau la okuloj de registrare starigota kaj sekve forton havanta komitato, devas

aperi kiel tute ne akceptebla, char ghi prezentus kripligon de la *interna* valoro de la lingvo, por plachi al ghiaj *eksteraj* rigardantoj, forigon de

liberté dans l'ordre des mots, d'une clarté de plus pour... que les imprimeurs n'aient plus besoin de dépenser quelques francs (spesmiloj!) et pour que les débutants n'aient plus quelque difficulté.

Si vous prenez un article quelconque en Esperanto, présenté car nos contradicteurs pour discréditer la langue, vous ne trouverez presque toujours qu'une chose : un amas considérable de finales „j"; ce malheureux „j" que personne cependant n'a le courage de critiquer dans la belle langue grecque, est la quintessence de toutes les monstruosités que nos adversaires montrent en Esperanto!

En un mot chacun de vous peut aisément se convaincre que si un jour un comité gouvernementalement constitué décide de faire des changements à l'Esperanto et si ce comité exécute sa tâche d'une façon sérieuse il ne pourra changer que fort peu, que très peu; l'Esperanto de ce comité restera la même langue que l'Esperanto précédent, seules peut-être quelques formes actuelles deviendront des archaïsmes et ne céderont leur place à des formes plus opportunes qu'en ne rompant pas la continuité de la langue et en ne ruinant d'aucune façon la valeur de ce qui a été acquis jusque maintenant. C'est non notre pieux désir mais ce que nous certifient pleinement la simple logique et la prudence contre laquelle certainement aucun comité sérieux ne voudra pécher s'il ne veut que ses travaux ne restent absolument sans résultat pratique.

Maintenant je résumerai ce que j'ai dit : Un examen logique de la question nous montre que:

1° Une langue internationale ne peut être autre que l'Esperanto;

2° L'évolution de la langue ne se fera fort vraisemblablement que par cette même voie naturelle par laquelle elle se fait dans chacune des autres langues c'est-à-dire par la voie calme (senrompa) des néologismes et des archaïsmes.

3° Si un jour la nécessité de faire en Esperanto un changement quelconque, cela ne pourrait être fait que par les espérantistes eux-mêmes, dans un accord commun, ou par un pouvoir supérieur, mais toujours en plein accord avec les Espérantistes.

4° Si un jour les Espérantistes eux-mêmes ou quelque grand pouvoir extérieur décidait de faire quelques changements à l'Esperanto, ces changements ne pourraient qu'être extrêmement anodins, ne rompant jamais la continuité avec ce que nous avons eu jusqu'ici et n'annullant jamais ce que nous avons fait jusqu'ici, ce que nous faisons et ce que nous ferons par la suite.

C'est la seule marche possible et naturelle des choses. Celui qui voudra combattre cette marche naturelle, ne fera que perdre inutilement ses forces.....

necesaj gravaj sonoj el la lingvo kaj de libera vortordo kaj klareco por... ke la presistoj ne bezonu elspezi kelke da spesmiloj kai la komencantoj ne havu kelkan malfacilajhon.

Se vi prenos ian artikolon Esperantan, prezentitan de niaj kontrauuloj, por senkreditigi Esperanton, vi preskau chiam trovos nur unu aferon: grandan amasigon de la plurala finigho "j"; tiu malfelicha "j," kiun neniu tamen kuraghas kritiki en la bela greka lingvo, estas la kvintesenco de chiuj terurajhoj, kiujn niaj kontrauuloj montras en Esperanto!

Unuvorte, chiu el vi povas facile konvinkighi, ke se iam registare starigota komitato decidos fari shanghojn en Esperanto kaj se tiu komitato traktos sian taskon serioze, ghi povos shanghi en Esperanto nur tre, tre malmulte; la postkomitata Esperanto restos tute la sama lingvo, kiel la Esperanto antaukomitata, nur eble kelkaj nunaj formoj farighos arkaismoj kaj cedos sian lokon al pli oportunaj formoj, neniel rompante la kontinuecon de la lingvo kaj neniel ruinigante la valoron de tio, kion ghi nun akiris.

Tio estas ne nia pia deziro, sed tion plene certigas al ni simpla logiko kaj prudento, kontrau kiu certa nenia serioza komitato volos peki, se ghi ne volos, ke ghiaj laboroj restu absolute sen ia praktika rezultato.

Nun mi resumos chion, kion mi diris. Logika esploro de la afero montras al ni, ke:

1. Lingvo internacia ne povas esti alia ol Esperanto.

2. La evoluado de la lingvo farighos plej kredeble nur per tiu sama natura vojo, per kiu ghi farighis en chiu alia lingvo, t. e. per la senrompa vojo de neologismoj kai arkaismoj.

3. Se iam aperos la neceso fari en Esperanto ian shanghon, tian povas fari nur au la Esperantistoj mem, per komuna interkonsento, au ia grandega forto, sed nepre kun plena interkonsento kun la tuta Esperantistaro.

4. Se iam la Esperantistoj mem au ia granda ekstera forto decidos fari en Esperanto iajn shanghojn, tiuj shanghoj povas esti nur ekstreme malgrandaj, neniam rompos la kontinuecon kun tio, kion ni ghis nun havis kaj neniam senvalorigos tion, kion ni gis nun faris, faras au poste faros.

Tio estas la sole ebla natura irado de la aferoj. Chiu, kiu volas kontraubatali tiun naturan iradon, nur perdos senbezone siajn fortojn.

On voit que le docteur Zamenhof a bien dû finir par examiner le principe des réformes, ceux qui considèrent celles-ci comme définitivement enterrées doivent faire d'amères réflexions : elles commencent au contraire à s'imposer et le plaidoyer du docteur pour engager ses fidèles à s'en méfier et pour leur indiquer la voie qu'ils doivent se garder d'abandonner montre suffisamment le mouvement qui se dessine dans l'Esperantistaro.

Il faut que la chose paraisse même de toute première importance pour que Zamenhof lui-même abandonne les éloges annuellement distribués lors de la *malfermo* du congrès pour prêcher l'extrême prudence et donner des conseils minutieux pour ne pas tomber dans les pièges tendus par les tortionnaires du jour (turmentantoj).

Mais ni Zamenhof ni ses thuriféraires n'empêcheront le triomphe de la meilleure solution, de celle qui nous apportera la meilleure application des principes qu'on est en droit d'exiger d'une langue commune.

Si l'Esperanto est celle là, il triomphera, c'est certain et il ne sera pas besoin de prendre les multiples précautions conseillées par le maître pour assurer son triomphe.

Mais si l'Esperanto continue à s'ériger en une espèce de religion, immuable et intangible, nous craignons fort son échec, la dégringolade semble même s'accentuer.

La chute pourra-t-elle s'arrêter ou tout au moins se ralentir?

C'est là le mystère que l'avenir seul nous dévoilera; attendons!

Avizo ad omna samideani.

Me itere fabrikigis de nia insigni, pingli e butonoforma por butontrui; de la lasta, ca-tempe kun charniero por aptigar oli anke ye mancheto. La fabrikanto vidis su forcata altigar poke la preco.

La singla insigno (tre bele facita) pinglo o butonforma kustas 50 centimi, inkluzite posto-spensi e pakajo.

Riklam-marki (etiketi por gluagar) en formo di posto-marki kun nia insigno e texto: „linguo internaciona" en 4 lingui: 10 peci = 10 ct., 100 = 50 ct., 1000 = 350 centimi, plus posto-spensi.

Zürich, Sept. 1910 (Bahnhofstr. 46) — La kasisto di l'Uniono, WALTISBÜHL

Me memorigas samtempe, ke existas riklam-kuverti kun 8 lingui.

Preco 100 = Fr. 1.50, 500 = Fr. 6.—, 1000 = Fr. 10.—.

La fabrik-kusto sive di la kuverti, sive di la karti esas plu grands, kam indikata, la difero esas pagata da la kaso di l'Uniono, por helpar la propagado.

INDIANA NOTI (1)

I. Imaji fuganta.

Vesperis. La treno rulis rapide sur la monotona planajo di Bombay; tempope ula izolita fairo di pastori aparis en la tenebri, jetinte aspra reflexi sur la facii di la cirke sidanta Indiani.

Me sentis fatigita. La hastoza iro-veno en Bombay, la nekustumita kaloro, la tedanta polvo, e la multa stranja soni e krii, qui plenigas l'aero indiana omno to impresis poke mea mento e nun me jacis letargiatre sur la komfortoza kuseni di la vagonfako, repensante a Bombay, la granda urbo anglo-indiana ed a sa palaci saracena...

La suno ardis ja forte, kande me vekeskis. Longe nia voyo me vidas verda riz-agri e gracioza palmo-boski e nigra bovo-trupi pasturas sur la sun- kombustita agri. Blanka burnusi e vivema turbani avertas me esar inter Mohamedani, ma videsas anke homi drapizita piktinde en multekolora stofi, kun reda-blanka triforko piktita sur la frunto — Bramani, adoranti di Shiva la Destruktanto, la Deo di la Morto, qua eterne alimensas da la jermifanta vivo.

La treno haltas... Wadi! Hike esas la frontiero inter la nemediata britana posedaji e l'indijena stato Haiderabad e me decensas por vartar a treno qua duktos me a la kapitalo di ol, la sam-noma rezideyo di la Nizan, sua regnanto. Me eniras la restoreyo e freshigas me per wiskio e sod-aquo, dum ke indiana puero tiras mashinatre la „panka", oblonga plano qua pendas de la plafono e qua movita oblique produktas se ne l'aero fresha ipsa, adminime iluziono di ol.

Subite me videskas avan me indiana giganto en reda turbano e khaki uniformo, qua salutante me max ceremonioze, questionas me pri mea departal loko e la skopo di mea voyajo.

Bombay, me respondas; e ta vorto semblas havar sur il l'efekto di.... Bombo! nam il rigardas me tre suspektoze. Ma pro quo? Me esas nek anarkiisto, kargita ye bombi, nek Esperantisto kargita ye falsa informi.... e mea konciencо esas tam pura kam ol povas esar; me do ne komprenas ta extrema intereso pri mea persono. Fine pos longa parolado me saveskas, ke Bombay esas pest-infektata ed omnu veninta de ta urbo devas notesar hike, avan pasar la frontiero.

Pos du stacioni itere policiste aparas ed amuzas su a studiar l'ortografio komplikita di mea nomo e me vere komencas kredar ke on intencos desinfektar me en irga hospitalo. Amuzanta previdajo!

---

(1) La autoro rezervas la yuro di traduko ad en nacionala lingui.

Proximijinte a Haiderabad me rimarkas fenomeno stranja latere nia voyo : la sulo esas herisita da bruna stoni en omna formi ed amplesi, enorma bloki til stoneti, amasigita ofte en montal alteso e qui staras, jacas, balancas una super altra en max neimaginebla pozuri, quaze per miraklo. Vidite de fore ta monti semblas esar grandioza fortresi e sorcita urbi kun lia palaci, turi e kupoli... on kredus esar en Mil Un Nokti! La legendo indiana naracas, ke kande Deo esis fininta krear la tero, restis a lu materio superflua e pro to lu akumulis ol sur l'alta planajo di Dekan. (Ica „pro to" ne esas tro flatanta por Indio....)

Me admiris e to esis eroro; hike on ne devas admirar tro longe od on perdas altra notinda vidajo. Me tale preske obliviis rimarkar kurioza institucuro longe nia voyo : en certa intervali segun la fervoyal digo staras gardisto, qua semblas enoyar su, ma kande la treno pasas, il extensas un brakio (o forsan la treno pasas nur, se la Indiano extensas la brakio? Emociva problemo.) Me saveskis plu tarde, ke la Fervoyi Indiana evitas tale la kustoza metala semafori — exemplo imitenda! E pro la vereso me devas asertar, ke po la sparita semafori la voyajanto trovas hike omna komforto postulebla en Indio, bela vagoni e bono restoreyi.

Fine me advenis en Haiderabad. Pro mea valizi eventis lukto inter plura Indiani, nam singlu volis arachar oli a me e me ja timis, ke oli pagas la konto di la lukto, kande la ja konocita giganto kun la reda turbano intervenis e savis mea pakajo de la manui di ta barbari — on vidas per to, ke policisto povas esar anke utila kelkafoye.

(Sequenda) Las E. D'ORCZY.

La Jurnali

La jurnalo „Annunziatore delle Famiglie" de Milano enhavas grava artiklo da prof. P. Lusana pri la linguo internaciona e pri la Delegitaro, texti komparenda e longa listo di l'konkursanti qui partoprenis la konkursi organizita da ta jurnalo pri Ido. La propagado esas tale tre fruktoza e nia italiana amiki meritas la sukceso quan il ricevis e anke nia max varma gratuli por ta rezultato.

La nova jurnalo angla „*The International Language*" en qua esas korpigita la ante amerika „*The Internationalist*" qua de nun cesas aparar quik disdonis sua unesma numero. To esas grava fakto por nia afero, nam nia samideani en Anglio esas ja multnombra.

La direktoro-redaktisto esas S° Gerald Moore, qua su prizentas a ni sub la max bona auspicii. Ni deziras kordyal bonveno a nia nuva kunfrato e esperas ke omna amiki di la linguo sustenos la afero e helpos la kurajoza peni di nia angla kunbatalanti.

La abono esas 4 franki, 4 marki, 1 dolaro por exter Britanio, e 3 sh. por Britanio.

Sendez la aboni ad S[r] Gerald Moore, 32, Cleveland Square, London, W.

La jurnalo „*Idealisto*" esas de nun imprimita en Bruxelles che nia samideano Viselé, 15, avenue des Eperons d'Or. La redaktoro-administranto esas nia bonekonocata propaganto A. Giminne, 12, rue Wéry, Bruxelles.

La jurnalo esas la monatal organo di l'Uniono Mondal Idealista (U. M. I.) e la yarabono esas 3 franki, singla numero 25 centimi.

Verajo.

Sioro Adolphe Carnot, membro di la franca Instituto, di qua la nomo akompanas la konocita „Protesto" di kelka ex-membri di la Delegitaro pri I.L., informas ke *ja en la monato julio* il demandis *spontane* la supreso di sa subskribo, pro ke il profunde rigretas la malkonkordo eventinta, e deziras ke on interkonsentez por aplikar „la *reformi tre utila* enduktita en Ido". Per ica opiniono e retrakto on povas judikar la valoro di la cetera subskribi, quin la adversi di la Delegitaro penas kolektar per omnaspeca intrigi e trompi.

Aforismi

da Marie de Ebner-Eschenbach

N. B. La traduko di *Krambambuli* e *Aforismi* anuncita en nia lasta numero esas verko di la Ido-Societo en Graz okazione la 80-esma aniversario de l'naskal dio di la famoza austriana autorino Baronino de Ebner-Eschenbach.

Ni cherpas ek la brochuro kelka aforismi :

La spirito di linguo manifestas su max klare en olsa netradukebla vorti.

***

Un penso ne povas vekar sen vekigar altri.

***

La max granda malamiko di la yuro esas la privilejo.

***

En la yuneso on lernas, en la malyuneso on komprenas.

***

Esas malfortuno, ke brava talento e brava viro tante rare kunvenas.

***

Manuskripti putras o maturijas en la armoro.

***

Ne partoprenar la mentala progreso di sa epoko esas morale regresar.

Tr. REIN, Imprimisto, Bruxelles.